
I Ludi Sancti Nicholai in francoprovenzale. Inizio xv secolo

Chambéry, Université de Savoie, 2011

Stéphane Marcotte

Laura Ramello (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/7042>

DOI : 10.4000/peme.7042

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Stéphane Marcotte, « *I Ludi Sancti Nicholai in francoprovenzale. Inizio xv secolo* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 35 | 2014, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 26 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/peme/7042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.7042>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2020.

© Perspectives médiévales

I Ludi Sancti Nicholai in *francoprovenzale. Inizio xv secolo*

Chambéry, Université de Savoie, 2011

Stéphane Marcotte

Laura Ramello (éd.)

RÉFÉRENCE

I Ludi Sancti Nicholai in francoprovenzale. Inizio xv secolo, a cura di Laura Ramello, Chambéry, Université de Savoie, coll. « Corpus », n° 7, 2011, 304 p.

- 1 Laura Ramello nous offre le fruit d'un labeur dont lui sauront gré les amateurs de langue franco-provençale, non seulement parce qu'il ajoute une petite pierre à un édifice encore lacunaire, mais aussi parce qu'il le fait fort bien. Il s'agit d'une édition de huit courts textes en vers octosyllabes de lecture très plaisante (p. 35-88), mettant en scène saint Nicolas, à partir des traits les plus connus de sa légende : (I) saint Nicolas est élu, suite à une intervention divine, à la tête de l'évêché de Mire (179 v.) ; (II) il sauve, aussitôt choisi, un enfant oublié par sa mère – laquelle, venant d'apprendre l'événement, était sortie précipitamment pour voir la fête – dans la bassine mise à chauffer pour le bain (42 v.) ; (III) après sa mort, il déjoue les manœuvres du démon qui a confié à des pèlerins (*rumy*) une boîte de parfum explosif pour détruire l'église à lui consacrée en la ville de Mire (102 v.) ; (IV) il fait restituer l'argent que devait un débiteur indélicat à un juif, lequel recevra ensuite le baptême (248 v.) ; (V) il fait rendre à son père un jeune homme enlevé par les Sarrazins (240 v.) ; (VI) il procure trois dots et trois maris à trois jeunes filles pauvres (195 v.) ; (VII) il fait rendre à un juif l'argent qu'on lui a volé (112 v.) ; (VIII) il ressuscite trois jeunes écoliers dépecés et mis en sel par un aubergiste lointain précurseur des Thénardier (260 v.). L'auteur souligne que ces textes « constituent une nouveauté, tant du point de vue linguistique que du point de vue chronologique, étant l'unique témoignage connu aujourd'hui d'œuvres destinées à

des représentations publiques produites en Savoie entre la fin du xiv^e et le début du xv^e siècle qui utilisent la langue locale » (p. 23).

- 2 Comme on le voit, le texte édité est court (une cinquantaine de pages) et l'ouvrage consiste surtout en un volumineux appareil critique (au sens large) : histoire du manuscrit (p. 35-88) conservé à la Bibliothèque universitaire de Yale sous la cote MS. 841 et de ses descriptions ; une section sur le culte de saint Nicolas (p. 17-32) ; une note sur les critères d'édition (p. 33) ; un long chapitre sur la place de ces *Ludi* dans la tradition littéraire consacrée à ce saint (p. 89-190) ; un chapitre également très approfondi sur la langue du texte (p. 191-214), assez détaillé pour faire office d'introduction au franco-provençal ; un état de sa versification avec une table des rimes et des assonances (p. 215-224) ; une étude de la mise en scène (p. 225-239) ; un glossaire sélectif (p. 241-268) ; un index onomastique (p. 269-271) ; une bibliographie (p. 273-284) et une « sitographie » (p. 285) ; une annexe (pas très bien placée) consacrée aux formes verbales (p. 287-289) ; des reproductions du manuscrit (p. 291-300) ; des photographies en couleur des fresques consacrées à la légende de saint Nicolas dans la chapelle Santo Eldrado à Novalesa (p. 287-289).
- 3 Le texte de ce manuscrit, vendu aux enchères en 1988 à un collectionneur américain, puis passé dans le fonds de la Bibliothèque universitaire de Yale, était, jusqu'aux recherches de Laura Ramello semble-t-il, présumé d'origine d'oïl (p. 11). La chose n'est pas bien explicable, compte tenu de la quantité d'indices qui lui assurent une origine franco-provençale, en particulier toponymiques (p. 16). Quant à la *scripta*, elle n'est pas en soi un élément probant (ce pourrait être une traduction), mais elle est, elle aussi, nettement franco-provençale comme il se voit au premier coup d'œil ; et tous les indices concordent, phonétiques, morphologiques et lexicaux (p. 214). L'auteur confirme ce résultat, s'il en était besoin, en montrant que la Savoie ne fut pas en reste pour le culte de saint Nicolas (p. 23), contrairement à l'idée reçue qui tend à le limiter au nord et à l'est de l'Europe. Non contente d'avoir parfaitement démontré la provenance savoyarde de ces textes, l'éditrice cherche à en identifier l'auteur. Arguant de raisons que je n'évoquerai pas ici, mais qui se fondent tant sur la codicologie que sur l'onomastique du texte et sur certaines particularités qui révèlent, de la part de l'auteur, une bonne connaissance du droit, elle énonce, entre autres hypothèses plausibles, que celui-ci pourrait être un certain Guy d'Alby (Alby-sur-Chéran, en Savoie, réinterprétation de l'*Aubepierre-sur-Aube* suggéré dans la notice américaine du manuscrit à partir d'une mention mal lisible figurant sur le *codex*). Ce personnage, mort en 1430, bien connu, fut chanoine à Genève puis à Lausanne (p. 25). Ces textes auraient été composés pour un de ses amis, le cardinal Jean de Brogny, dévot de saint Nicolas (p. 27), auquel il avait dédié un collège fondé par lui en Avignon en 1424 (p. 26) ; dans cette hypothèse, « la destination des *Ludi* pourrait avoir été celle de solenniser la fête du saint par des représentations montées par les élèves eux-mêmes à l'intérieur du collège » (p. 27). Cette hypothèse n'a évidemment rien de farfelu. Une seconde piste est évoquée, qui reliait, à partir d'une lecture possible de la mention qui figure sur le *codex* (p. 28), ces textes au prieuré clunisien savoyard de Saint-Nicolas d'Arbin, ce qui donnerait à ces *Ludi* une fonction plutôt catéchétique (p. 29). L'hypothèse ici encore n'est pas incongrue, car l'on observe que la dévotion envers saint Nicolas s'était particulièrement renforcée dans l'ordre bénédictin, notamment dans sa branche clunisienne (p. 31).

- 4 Le très long chapitre intitulé « *I Ludi Sancti Nicolai* nel leggendario nicolaiano : tradizione ed innovazione » (p. 89-190) constituerait un ouvrage à lui seul. L'auteur y examine chacun des huit jeux édités du point de vue de ses origines et de ses sources, lesquelles sont relativement bien connues, pour « en évaluer le degré d'adhésion à tel ou tel rameau du développement de la légende et en apprécier les éléments de nouveauté introduits par l'auteur, lesquels apparaissent, au premier examen de la structure interne des épisodes représentés, et même de leur succession, non négligeables » (p. 89). Il n'est pas question d'évaluer, à notre tour, ce travail de comparaison extrêmement riche qui semble à tout le moins parfaitement informé. Le seul épisode des « écoliers ressuscités » (260 vers) fait l'objet de 25 pages (p. 166-190) ; il est particulièrement intéressant dans la mesure où, n'étant pas hérité du fonds le plus ancien de la légende – ses origines sont encore débattues, mais l'on peut supposer qu'il est né dans le milieu des écoles –, écarté même de la collection de la *Légende dorée* pour son authenticité douteuse, il est pourtant l'élément le plus populaire de la tradition nicolaienne. On a, dans la centaine de pages que compte ce chapitre, une véritable petite encyclopédie de référence sur la légende de saint Nicolas.
- 5 Le chapitre consacré à la langue de ces textes, bien complet, puise aux meilleures sources (p. 191-214). Il compense partiellement l'absence, toujours préjudiciable, de notes textuelles. J'attire spécialement l'attention sur la longue note 12 de la page 191 qui reconsidère astucieusement la question de la graphie *z* derrière voyelle. L'auteur présente commodément la morphologie nominale en tableaux (p. 202-205). Précisons que ces textes, datés du début du xv^e siècle, maintiennent encore la déclinaison bicasuelle. En revanche, la syntaxe n'est guère traitée, si ce n'est du point de vue de la morphologie verbale (complétée par l'annexe p. 287-289) ; sont seulement signalées les intéressantes formes du type : « et avut mors » 'a été tué', litt. 'est eu mort'. Le lexique fait l'objet d'une très courte présentation (p. 212-213). Signalons que la forme « *vay* » < VERUM (V, 33 et V, 203) est donnée avec la glose 'si' dans cette partie (p. 213) et avec la glose 'su ! coraggio !' dans le glossaire (p. 266). L'auteur énumère, parmi les termes franco-provençaux, l'adverbe « *encuy* » (VI, 160, 'aujourd'hui') sans signaler qu'il est usuel dans le domaine d'oïl (p. 213). Pour le substantif « *teppa* » (IV, 58, 'tertre, hauteur'), l'auteur signale sa diffusion en Italie septentrionale (p. 213, n. 76) ; ajoutons en Corse, si l'on considère cette dernière entité distincte de la précédente. L'étude de la versification complète cette présentation de la langue du texte par une table des rimes et des assonances (p. 217-224). La versification est essentiellement en rimes plates, hormis au jeu VI, 105-110 où nous avons bizarrement 6 vers en rimes alternées. L'ensemble présente une anomalie métrique, sans perturbation sémantique apparente.
- 6 Le dernier chapitre (p. 225-239) traite de la mise en scène, en s'appuyant au premier chef sur les didascalies, toutes en latin (à ce sujet, j'aurais aimé être assuré par un *sic* que le *uxors viro* de la p. 81 était bien original). Elles sont étudiées du point de vue fonctionnel, bien sûr, mais aussi linguistique (typologie de l'ordre des mots, type de verbe, tiroirs verbaux). D'autres aspects de la mise en scène sont aussi passés en revue, tels les lieux du déroulement de l'action, qui apparaissent sous la forme d'un tableau (p. 234-235), ou les types de rôles, avec leur statistique. On découvre ainsi que le personnage de saint Nicolas n'est pas omniprésent, dans ces textes, moins portés sur l'exaltation hagiographique que sur la représentation de fragments de la réalité quotidienne (p. 237).

- 7 Au terme de ce court examen, il convient de souligner le haut sérieux et la qualité de ce travail, qui, et je suppose que c'était là son but, permet au lecteur un tant soit peu frotté de philologie romane, de savourer des textes vivants et joyeux qui font découvrir un pan assez mal connu, par les non-spécialistes, de la littérature *française*, au sens large et désormais acquis (sinon admis) du terme.
-

INDEX

Mots-clés : franco-provençal, Nicolas (saint)

nomsmotscles Guy d'Alby, Jean de Brogny

Keywords : franco-provençal, Nicholas (saint)

Thèmes : Nicolas (saint), Ludi Sancti Nicholai

Parole chiave : francoprovenzale, Nicola (san)

AUTEURS

STÉPHANE MARCOTTE

Maître de conférences à l'université Paris IV – Sorbonne